

Sortie botanique du 17 mai 2015

« Vous ne serez pas déçus, c'est formidable », nous avait prédit J-C. Decugis pour la sortie de Digne, le clou étant de découvrir un champ de pivoines sauvages au-dessus de Digne dans la forêt domaniale des Dourbes.

La sortie fut minutieusement préparée par Xavier Farjon, propriétaire du lieu, président de notre association, qui nous invitait chez lui, et nous procurait l'autorisation de transit des forêts gérées par l'ONF (Organisation Nationale des Forêts), et par J-C-Decugis, notre guide et organisateur. Tous les deux firent une ultime reconnaissance sur les lieux quelques jours avant, vérifiant si les pivoines étaient fin prêtes à nous accueillir à la date impérative du dimanche 17 mai.

Au jour dit, nous dépassons Digne et à travers forêts, marnes noires et prairies fleuries, nous nous élevons à plus de 1000 m d'altitude, avant de garer les voitures. Le spectacle est déjà enchanteur : vastes horizons préalpins, kilomètres de barres calcaires surplombant des forêts fraîches, aérées, verdoyantes, silence et lumière.



Pic de Couard à l'extrémité de la Barre des Dourbes,
(à proximité du territoire de Digne)

Tout à fait satisfaits nous finissons de grimper à pied en remarquant déjà entre autres :

- ce qui se mange, par exemple le pétiole blanc de la feuille du panicaut, les faines des hêtres;

- ce qui se sent comme la menthe (*Mentha sp.*), l'orchis de Mai rose tacheté quasi-menacé (*Dactylorhiza majalis*), l'orchis brûlé violacé, la céphalanthère blanche (*Cephalanthera longifolia*), la lavande vraie (*Lavandula angustifolia*), l'hellébore fétide (*Helleborus foetidus*), la sauge commune (*Salvia pratensis*) ;

- ce qui se regarde : le lotier jaune (*Lotus sp.*), la saponaire de Montpellier (*Saponaria ocymoides*) à pétales roses.



Une feuille de panicaut avec son pétiole comestible

La première plante de pivoines officinales (*Paeonia officinalis*) déclencha des oh! et des ah!, déjà une attraction en soi. Éclore à point, d'un rouge éclatant, aux étamines dorées bourrées de pollen, une grosse fleur se pavane au bord du chemin.



Jeune plante de pivoine officinale

Puis plus loin ce fut un bouquet de plantes dans le gradient d'une forte pente caillouteuse et enfin, dans une clairière de hêtres, de chênes, d'érables, un champ majestueux de pivoines rouges se découvrit à nous. Par centaines, leurs têtes volumineuses penchées dépassaient des buis, par milliers, leurs pousses tapissaient le sol, on ne savait plus où donner du regard. Spectacle inouï dans ce calme, peut-être encore plus impressionnant que celui des champs d'azalées en fleur en montagne ! (Numéro 2 sur la liste des espèces menacées en France).

Les surprises se poursuivirent en rencontrant un champ d'odorants narcisses des poètes (*Narcissus poeticus*), bordé de quelques ancolies des Alpes (*Aquilegia bertolonii*), puis de pelouses de boutons d'or.

N'oublions pas l'attraction offerte par Chara, algue verte d'eau douce (famille des Characées), apparue sur terre il y a 500 Ma et se plaisant sous nos yeux dans une baignoire de récupération de l'eau d'une source. Elle vit dans les eaux non polluées. Nous avons bu l'eau de cette source, que d'ailleurs Xavier Farjon a fait analyser. Cette plante est en régression, son habitat subissant la pollution croissante des eaux.



Récolte de Chara dans son bassin



Fragment de Chara

Un grand merci à Xavier Farjon, intarissable sur la philosophie de l'entretien des forêts et pour nous avoir invités dans sa propriété ainsi qu'à Jean-Claude Decugis, qui nous a guidés aux bons endroits au bon moment en nous expliquant une foule de belles choses, et en nous remettant de surcroît des documents.

Le champ montagnard de roses de Pentecôte, « Pfingsrosen » en allemand, restera un souvenir inoubliable.



Massif de pivoines

Christine Doche
Texte et photographies